Coup d'œil dans le rétroviseur

Autor(en): **Dubuis, Catherine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (2021)**

Heft 2331

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1014503

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

encore deux de plus. Il m'a accompagné d'une manière ou d'une autre ma vie durant. Je l'ai bien quitté en 1994 en tant que rédacteur, mais pour devenir membre de son conseil d'administration pendant les 27 ans qui ont suivi avec d'autres fidèles des premières ou deuxièmes heures.

J'y ai développé un réseau fabuleux, une manière critique d'appréhender toute chose qui me sert encore et une curiosité qui ne se satisfait pas de la simplicité des analyses et des solutions toutes faites de nombre d'acteurs politiques, qu'ils soient de gauche ou de droite.

J'ai 61 ans quand *Domaine Public* cesse de paraître. Il y a quatre trains par heure entre Lausanne et Echallens, un métro jusqu'à Épalinges et on va reconstruire un tram entre Lausanne et Renens, puis au-delà. Il y a cinq femmes au Conseil d'État vaudois, mais le combat féministe n'est de loin pas achevé.

Coup d'œil dans le rétroviseur

Catherine Dubuis - 24 juin 2021 - URL: https://www.domainepublic.ch/articles/39119

«O Sylvius, j'ai peur, quelque chose finit.» Maintenant que *Domaine Public* cesse de paraître, cette parole douloureuse de Marguerite Burnat-Provins résonne dans mon cœur. Car ce journal a accompagné quelques-unes des plus belles années de ma vie d'adulte, années où je conquérais peu à peu une parole libre et structurée, portée avec générosité par *DP* à la connaissance du public.

Je me suis plongée dans les liasses d'articles découpés au fil du temps, ai eu le bonheur de retrouver deux lettres de Nicolas Bouvier en réponse à mes notes de lecture sur *Le Poisson-scorpion* et *Le Dehors et le dedans*, ainsi que quelques réactions de lecteurs, hélas trop rares, mais souvent savoureuses, comme un article de *La Nation*, qui m'étrillait de belle manière, me qualifiant de *«puérile et pompeuse»*. Ce fut mon adoubement définitif auprès de la rédaction de *Domaine Public* !

Je tombe sur l'Index de l'année 1992, où mes modestes contributions couvrent un assez large spectre, allant de l'environnement à la culture, en passant par la politique sociale, la santé et le tiers-monde. Laurent Bonnard, puis Pierre Imhof, ont généreusement accepté de publier coups de cœur, billets d'humeur, points de vue, voire même un pastiche de l'inventaire de Prévert, sur une page entière !

Je pense aussi avec nostalgie au groupe que nous formions en marge du journal et qui se réunissait pour refaire le monde, prolongeant ainsi pour mon plus grand plaisir les discussions enflammées de notre adolescence. D'abord hébergés par Philippe Nordmann, dans son étude de Pépinet, nous avions ensuite émigré à l'avenue de la Gare, en l'étude d'Ursula Nordmann.

Je me souviens aussi d'avoir relu les épreuves de DP dans le petit local de la Caroline, encore tout chaud de l'énergie dépensée par les rédacteurs pour fournir en temps utile la matière des pages que nos lecteurs attendaient, sans doute avec impatience. Puis le flambeau avait été repris par Jean-Luc Seylaz.

Je pense aux éditos d'André Gavillet, ses formules toutes pleines d'images scintillantes et acérées naissant d'une pensée à la fermeté sans faille. Je pense à la délectable *«saga»* de Madame Wermeille, contée avec brio par Anne Rivier et que nous savourions de semaine en semaine. Je pense aux chroniques, souvent vitriolées, de Gil Stauffer, qui nous vengeaient de bien des colères rentrées.

Enfin, comme en écho aux rencontres du groupe DP, la joyeuse compagnie que nous formons aujourd'hui et que nous avons baptisée, tant elle

est rieuse, les Mouettes. Elle rassemble sept contributrices, anciennes ou actuelles, de notre journal préféré.

Et s’il faut tourner la page, s’il faut que toutes les fêtes aient une fin, restent de beaux souvenirs de camaraderie, de débats parfois houleux, de rires et d’amitié.